

André Poray a cherché un Maître, un vrai, durant de multiples voyages en Inde et ailleurs.

En 1967, il rencontra Shri Ram Chandra. La Transmission fut instantanée. André a écrit : « *son Darshan était exceptionnel. Je crois qu'il est tout le temps dans le plan du dessus, sans imposer, sans critiquer, laissant agir son rayonnement silencieux.* »

Cette Transmission de Babuji, il a voulu l'introduire en France et il a invité Ram Chandra en 1972.

Pour André, ne pas donner ni retransmettre ce que nous avons reçu, fait de nous un voleur.

Mes contacts avec Ram Chandra

Après une dizaine de voyages en Inde, je l'ai enfin rencontré. Je vous ai déjà raconté les détails de cette rencontre où j'ai été le jouet du destin.

Je souhaitais trouver un gourou physiquement fort, puissant, plein d'énergie. Mais toutes ces qualités ne se percevaient, chez Ram Chandra, que dans le plan spirituel.

Ce fut mon premier enseignement.

Quand, après nos premiers contacts, je lui demandais s'il m'acceptait comme disciple. Il me répondit : « Voulez-vous travailler pour moi ? »

À cette question inattendue car il n'était pas question d'argent, prudent, j'ai demandé quelques précisions... « Travailler pour moi, c'est aider le monde dans son évolution »

Ce fut mon deuxième enseignement.

Toutes les religions du monde sont remplies de rituels. Ils sont l'école primaire de la spiritualité. Mais l'Inde, depuis des millénaires est prisonnière de ses rituels.

Par soumission, les enfants touchent les pieds de leurs parents, les disciples touchent les pieds de leur Maître.

Lors de ma première réunion, seul au milieu d'une centaine de disciples, j'étais pris dans le courant du départ et chacun touchait les pieds du maître. Il me toucha le coude en souriant et dit : « ce n'est pas nécessaire... »

Ce fut mon troisième enseignement : les rituels n'ont aucune valeur spirituelle.

Depuis ce jour, toute sa vie, il chercha à balayer tous les rituels ; il le fit sans jamais imposer sa volonté, mais avec douceur, avec sérénité.

« Tous nos défauts ne sont que des rituels de notre nature inférieure. »

Ce fut son quatrième enseignement.

Puis ce fut l'exemple de sa propre vie, son indifférence totale de l'argent, au confort de sa vie quotidienne.

Il y eut la mort de Varadachari, son disciple préféré, la rencontre avec Charma, la construction de l'ashram, enfin, sa venue en Europe après quelques hésitations.

Enfin, il y a eu son comportement en France où je le menais à la rencontre de l'Occident et de toutes ces turbulences, montant au sommet de la tour Nobel, à la Défense, avec Paris à ses pieds, passant sa première nuit dans un monastère catholique, assistant à un office à Notre-Dame de Paris avec une méditation amenée chez le Docteur Tomatis et à la Société Théosophique.

Tout était pour moi un enseignement permanent.

« Si je rencontre un musulman, je cherche à le rendre encore plus musulman... »

Il y eut aussi, plusieurs voyages en France, Allemagne, Angleterre, Danemark. Partout il restait dans un plan au-dessus du quotidien, disponible et transparent, transmettant son état de sérénité.

À qui voulait le percevoir, son enseignement était permanent.

Un jour, dans sa propre maison de Shahjahanpur, ces deux nièces me demandèrent un *sitting*... Ne pouvant accepter en ce lieu, j'allais le trouver. Mais il me répondit presque brutalement : « mais pourquoi me le demander ?... Faites-le ! »

Il voulait me rendre libre dans mes décisions et responsable dans mes actions.

Ce fut son dernier enseignement, mais ce ne fut pas sa dernière transmission.

Je le revis dans l'hôpital de Delhi, quelques jours avant son grand départ. Il ne parlait plus mais son regard était d'une lucidité totale. Je revoyais le souvenir de son dernier voyage à Paris, fait trois mois plus tôt.

Fatigué, malade, il avait voulu absolument revoir à Paris, les différents endroits que je lui avais montrés.

Je pouvais percevoir en lui, la vision de tout cet Occident qu'il avait découvert et de tout le travail que pouvait représenter un épanouissement de la spiritualité au milieu de la confusion de notre monde actuel...

... Et ce fut sa dernière transmission.

Mais que dire de son « Darshan » ? Je pouvais le percevoir tout au long de nos contacts, tout au long de sa présence.

Nous ne sommes plus, maintenant dans le même plan.

Cependant, il ne suffit de penser à lui pour le percevoir à nouveau.

André Poray